

Semaine contre le racisme

Quel quotidien pour les Lausannois racisés?

Malgré une mixité croissante dans le canton, les Afro-descendants subissent toujours des discriminations dans tous les domaines.

Marie Maurisse Textes
Odile Meylan Photos

Observer les gens qui marchent dans les rues de Lausanne, aujourd'hui, c'est voir un kaléidoscope de couleurs. Selon les estimations, les personnes d'ascendance africaine sont quelque 120'000 en Suisse, dont 20% dans le canton de Vaud. Et pourtant, malgré cette mixité croissante, le racisme fait partie de leur quotidien. Il suffit de poser la question au hasard, aux personnes croisées vers Bel-Air à l'heure du goûter. Que leur dit-on? «Pour une Noire, tu es plutôt jolie.» «Nous n'embauchons pas d'étrangers.» «Rentre dans ton pays.» «Toi tu sais skier?» «Dans votre culture vous êtes tout le temps en retard...»

La Commission fédérale contre le racisme le confirme dans son dernier rapport: sur les 708 cas de discrimination raciale rapportés en 2022 dans tout le pays, une majorité concernait des personnes afro-descendantes. De son côté, le Bureau lausannois des immigrés (BLI) a reçu 60 signalements en 2023 à sa permanence contre le racisme, contre dix en 2016. «Cette augmentation est probablement due au fait que notre permanence est plus connue de la population qu'avant, estime Vanessa Kangni, responsable du pôle de prévention contre le racisme. Les victimes ont peut-être moins peur de dénoncer, mais ne veulent pas forcément porter plainte: elles veulent surtout être reconnues et faire savoir que les discriminations dont elles font l'objet sont punissables légalement.»

Libération de la parole

Longtemps, les Noirs se sont tus. Les plus âgés d'entre eux que nous avons rencontrés à Lausanne préfèrent en effet vanter la qualité de vie qu'ils ont eue plutôt que de critiquer la Suisse en la taxant de racisme. La jeune génération, elle, n'hésite pourtant pas à employer ce terme. C'est que, ces dernières années, les réseaux sociaux ont diffusé de nombreux témoignages sur le racisme anti-Noirs, des podcasts (de la RTS, ou de Binge Audio) ont analysé le phénomène, et des documentaires, dont celui de Rachel M'Bon et Juliana Fanjul, «Je suis Noire», ont donné la parole aux principales concernées sur la question.

Ce que ces récits racontent, c'est le racisme systémique qui persiste en Suisse, selon les termes utilisés en 2022 par le Groupe de travail de l'ONU sur les personnes d'ascendance africaine. Tidiane Diouwara, président du Centre d'information et de promotion de l'image d'une nouvelle Afrique (CIPINA) et président de la commission sociale du Parti socialiste vaudois, voudrait se montrer optimiste... Mais pour lui, «les choses n'ont pas beaucoup changé. Les préjugés sont toujours là et chez nous, le Blanc se considère toujours comme supérieur au Noir.» Il cite une longue liste de discriminations contre les Noirs, pour qui

Témoignages



«Je fais l'objet de beaucoup de préjugés racistes, explique Naomi Mbose, 30 ans, qui vit à Lausanne. On fait des commentaires sur mon physique. Par exemple, on me dit: «Tu es jolie, pour une femme noire...» Moi je n'ai pas envie d'entrer dans le conflit. J'essaie d'ouvrir la discussion. Lorsque j'étais enfant, les clichés envers les Noirs étaient très forts, c'était tendu et j'étais souvent la seule Noire dans ma classe. Mais ma sœur de 13 ans est dans un collège où il y a beaucoup de mixité, et où la cohabitation entre les cultures se passe bien.»



Simone Porta, 79 ans, a déjà été traitée de «sale nègre» dans le quartier de Bel-Air, mais c'était il y a longtemps. À l'époque, elle sortait au Johnnie's et n'a pas le souvenir d'avoir été rejetée à l'entrée. Cette infirmière retraitée estime que les mentalités ont évolué avec le temps. «Je ne sors plus beaucoup à mon âge, donc c'est difficile de savoir vraiment ce qu'il en est. Mais mes enfants ont toujours bien vécu ici», dit-elle.



Silvia Ogbemudia et Ariam Meazen sont toutes deux étudiantes à Lausanne - l'une en sciences politiques, l'autre en médecine. «À l'UNIL, il n'y a pas beaucoup de racisme parce que c'est un endroit très mélangé et très ouvert, disent-elles. Mais en ville, nous voyons parfois des personnes insulter des femmes de couleur dans les autobus, par exemple, en leur disant de retourner dans leur pays.» Elles suivent les réseaux sociaux, où de tels actes sont régulièrement dénoncés. Le sujet les touche, et elles en ont discuté au Conseil des jeunes de la ville de Lausanne, dont elles font partie.

il est toujours compliqué d'accéder à un logement, de trouver un emploi, surtout à un haut niveau de responsabilité.

Même si l'article 261 bis du Code pénal protège les victimes de racisme, les plaintes sont rares, et les condamnations aussi, tant les faits sont difficiles à prouver. Comment démontrer au juge, face à quelqu'un qui nie, avoir été insulté pour sa couleur de peau, ou exclu d'une visite immobilière pour le même motif? Une recherche dans la jurisprudence vaudoise confirme le peu de procès. Le dernier en date a eu lieu à la Cour d'appel en novembre 2022, et confirme la sanction de 90 jours de prison pour un homme d'origine algérienne ayant traité un agent de sécurité de «sale Noir» - son dossier comportant aussi plusieurs autres délits...

Blessures psychiques

Il y a cinquante ans à Lausanne, certaines discothèques barraient l'entrée aux personnes de couleur, sous prétexte qu'elles étaient trop «arrogantes». Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et les injures raciales, si elles existent encore, sont plus rares. Mais le racisme larvé, lui, est bien là, explique Felicia Dutray, responsable de la consultation psychothérapeutique pour migrants à l'association Appartenances. «Il se

déploie dans ce qu'on appelle parfois des micro-agressions, mais qui n'ont rien d'anecdotiques pour les personnes. Ce sont des remarques qui ne sont pas intentionnellement méchantes, mais qui réduisent l'identité de la personne à sa couleur de peau ou à son ethnie, comme des phrases sur sa coiffure ou sa manière de danser. Tout cela attaque l'estime de soi, et cela peut engendrer des troubles anxieux ou des symptômes dépressifs.» La psychiatre s'exprimera sur le sujet

Racisme et santé

Cette année, la Semaine d'action contre le racisme à Lausanne met particulièrement en avant la problématique dans le domaine de la santé: comme le montrent nombre d'études, les personnes racisées sont souvent moins bien prises en charge dans le milieu médical. Lundi 18 mars à l'Hôtel de Ville, des ateliers sont organisés pour faire témoigner des patients mais aussi des soignants. À l'échelle vaudoise, la soirée d'ouverture aura lieu le même jour à l'UNIL. Tout au long de la semaine, des conférences sont prévues. Tous les événements sont gratuits, parfois sur inscription.

lors d'une table ronde jeudi 21 mars prochain, dans le cadre de la Semaine contre le racisme.

Charge raciale

Pour échapper aux préjugés racistes et éviter les problèmes, les Afro-descendants prennent souvent sur eux: c'est ce qu'un sociologue québécois a appelé la charge raciale, un concept bien théorisé ces dernières années. «Quand je rentre chez moi le soir, je me suis rendu compte que les femmes serraient leur sac contre

elles en me croisant, raconte Yusuf Kulmiye, élu lausannois socialiste et membre de la Commission lausannoise pour l'intégration des immigrés. Pour ne pas leur faire peur, désormais, je change de trottoir.» Né en Suisse il y a trente ans, il doit sans cesse répondre à la question de ses origines et expliquer aux curieux pourquoi il parle si bien français, lui qui a étudié les sciences politiques à l'UNIL. «J'ai longtemps été le seul Noir dans les lieux et groupes que je fréquentais, se souvient-il. Pendant

un moment, je me suis senti comme une anomalie.»

Pour autant, veut-il à tout prix nuancer, «la Suisse est de plus en plus noire». Les dernières élections communales, qui ont eu lieu en 2021, ont vu plusieurs personnes racisées se faire élire, et progresser en matière de représentation. «À Lausanne, les Noirs ont longtemps été cachés dans la cuisine des restaurants, précise Yusuf Kulmiye. Aujourd'hui, ils peuvent être visibles et au pouvoir, comme Samson Yemane, Jean-Blaise Kalala, Sylvie Makela...»

Prévention

Mais pour ce militant, comme pour beaucoup d'autres, les mentalités évoluent encore trop lentement. Il insiste pour que les pouvoirs politiques, et pas seulement ceux de gauche, prennent en main la question.

La question de la prévention, encore insuffisante à Lausanne et dans le canton de Vaud, est aussi fondamentale. «Je lance un appel aux écoles et à leur autorité, s'exclame Tidiane Diouwara. Avec mon association CIPINA, nous sommes prêts à venir et à faire des ateliers sur le thème de la discrimination et du vivre-ensemble! Cela devrait aussi être fait dans les médias et auprès des professionnels comme la police cantonale.»

Ségrégation à Lausanne, il y a cinquante ans

En avril 1974, «24 heures» réalise une série d'articles sur le racisme anti-Noirs à Lausanne. La raison? Plusieurs discothèques de la ville, comme le Johnnie's, le Scotch, le Snob et le Bagatelle, se sont mis à restreindre, voire interdire l'entrée aux personnes de couleur. Celles-ci sont accusées d'être «arrogantes» et trop «cavalières» avec les femmes, écrit notre ancien journaliste Alain Campiotti. «Je ne tiens pas à ce que la rue Etraz se transforme en quartier de Harlem», se justifiait alors le patron du Johnnie's, Paul Beausire, en se

défendant de tout racisme. Quelques jours plus tard, l'écrivaine Simone Schwarz-Bart, qui vivait alors à Pully, témoignait dans nos pages des remarques et des affronts qu'elle subissait dans sa vie quotidienne. «J'ai l'impression que les Noirs sont rejetés depuis qu'ils ont pris conscience de leur identité et qu'ils la revendiquent avec force. Avant, ils subissaient de la part des Blancs un certain paternalisme. Maintenant qu'ils ne le supportent plus, on les accepte moins bien.» Elle est, depuis, partie vivre en Guadeloupe.